

Texte de Francis CARCO : La rentrée dictée du lundi 5 octobre.

Dictée courte, "de saison" et de remise en route après ces longs mois.

La rentrée :

Lorsque nous rentrions des grandes vacances, **tout** le pays déjà sentait l'automne. Je ne sais **quelle nonchalante** mélancolie **m'envahissait**. **Aucun regret** pourtant ; à mesure que le train nous ramenait chez nous, mon plaisir augmentait. J'étais **sûr** (l'auteur est Francis Carco) de retrouver le jardin plein d'**herbes** (le sing est acceptable si l'on pense qu'il y a de l'herbe ; à mon avis, ce sont des herbes diverses), avec son massif de **chrysanthèmes** et de **dahlia**s (du nom du botaniste suédois Dahl), son bosquet de lilas, ses **sureau**s, son **tilleul**. J'y **allais** aussitôt faire un tour afin de m'imprégner de son morne abandon. C'était une sensation si puissante que j'en dormais à peine la première nuit. Il me semblait entendre **chaque arbr**e (sing après chaque) **s'effeuiller** (deux verbes se suivent, le second se met à l'infinitif) dans un **chuchotement** et, si la pluie tombait, j'éprouvais une immense douleur à l'écouter **frapper** les persiennes de la chambre.

Oh ! (c'est, ici, une interjection pas une incantation du type « Ô grand manitou... » ou bien « Ô rage, ô désespoir... ») ce bruit d'eau, **ce ruissellement** léger, cette note musicale et chantante des **gouttes** sur la toiture en **zinc** de l'**appentis*** ! Le lendemain, l'air avait une fraîcheur délicieuse et la vie reprenait, plus intime, plus savoureuse encore. Nous allions **acheter** chez le libraire des cahiers, du papier buvard en attendant de faire **emplette** des livres de cours prescrits** par le nouveau **professeur**. Nous nous demandions, **perplexes**, s'il serait plus **indulgent** que celui de l'année précédente. Les tintements de la cloche du collège **étaient clairs** (acc avec les tintements), presque joyeux et, pour peu qu'un des camarades entre **lesquels** (= camarades) nous prenions place **fût** (concordance des temps : subj obligatoire) **sympathique**, la rentrée des classes s'opérait **sans ennui(s)**.

Francis Carco.

- **Nonchalant** : prés. adj. du verbe a. fr. *nonchaloir* (Étymol. et Hist. 1294)
(de l'ancien français *chaloir*, importer)

- **Chuchotement** : de **chuchoter**

Il y a 37 verbes finissant parOTTER :

BALLOTTER BOTTER BOUILLOTTER BOULOTTER BOYCOTTER CAILLEBOTTER CALOTTER
CAROTTER CHICOTTER COCOTTER COTTER CROTTER CULOTTER DANSOTTER DEBOTTER
DECALOTTER DECROTTER DECULOTTER DEGOTTER DEHOTTER EMOTTER FLOTTER FRISOTTER
FROTTER GARROTTER GRELOTTER HOTTER MANGEOTTER MARCOTTER MARGOTTER MARMOTTER
MENOTTER MOTTER RECULOTTER ROULOTTER TROTTER YOYOTTER

Liste conforme à la huitième édition du dictionnaire officiel du scrabble.

Les mots en « -olle » et les verbes en « otter » s'écrivent **dorénavant** avec une consonne simple.
Ex : corolaire et non plus corollaire

Exceptions : « colle », « folle », « molle » et les mots de la famille d'un nom en « otte » (comme « menotter », de « menotte »).

- **Ruissellement** : orthographe traditionnelle. **MAIS** Avec l'orthographe rectifiée
→ La plupart des verbes en « -eler » ou « -eter » se conjuguent sur le modèle de « geler » ou de « acheter ». **ruissè**lement. **Exceptions** : « appeler », « jeter », leurs composés et « interpellier ».

AUCUN / SANS :

- 1- « **aucun** » : aucun + nom → adj indéfini. Il veut dire qu'il n'y a rien : il reste singulier
ex : Je n'ai lu **aucun** livre cet été (= zéro livre) ; je n'ai acheté **aucune** robe (=zéro robe)

MAIS **aucuns** frais, le nom « frais » est toujours au pluriel

- « **d'aucuns** », « **d'aucunes** » sont des pronoms indéfinis : ils s'accordent comme le nom qu'ils remplacent.

2- les noms qui suivent « sans » :

Théoriquement, sans = aucun, " il n'y a pas " (ce n'est pas tout à fait juste car la nature des mots n'est pas la même, mais l'idée est la même). Je devrais donc écrire au singulier ce qui suit.

Ex : C'est une maison **sans charme**, un homme **sans travail**, une femme **sans voiture**.

En fait, il faut toujours se poser la question : " S'il y en avait, y en aurait-il un (du) ou plusieurs ? (des)". Parfois, les deux réponses conviennent mais en changeant le sens de l'expression.

Ex : Je rendrai mon devoir **sans faute** = sans oublier.

Je rendrai mon devoir **sans fautes** = il n'y aura pas d'erreurs.

VOCABULAIRE :

- : **un apprentis / un apprenti** : ces deux mots, semblables à une syllabe près s'appellent **des paronymes**. Leur sens est différent ; il ne faut pas les confondre - sauf "désir de jeu de mots"
- : **prescrit / proscri**t : ce sont aussi **des paronymes, antonymes** (de sens contraire) qui plus est.

Cf : FICHE

FICHE

Paronymes et paronymie

En français, il y a des mots ou locutions qui se ressemblent : **attention** et **intention**, **compréhensif** et **compréhensible**...

On les appelle des **paronymes**. Et quand on doit les prononcer, les écrire ou tout simplement quand on les entend, on peut facilement faire des contresens si l'on ne sait pas les identifier.

Qu'est-ce qu'un paronyme ?

Le mot « **paronyme** » vient du grec para (« à côté de ») et onoma (« nom ou mot »). Ce sont des mots dont la sonorité ou la graphie peuvent provoquer des méprises de sens dans un contexte erroné. Ils s'écrivent différemment et n'ont pas le même sens.

S'ils ne sont pas courants, il arrive donc très souvent qu'on les confonde. Il faut alors faire attention car si vous confondez ces mots, votre phrase n'aura plus du tout le même sens.

EX : acceptation - acception, affleurer - effleurer, allusion - illusion, allocation - allocution, colorer - colorier, conjoncture / conjecture, gradation / graduation, collision / collusion.

Ce sont de **faux amis** : n'employez pas infester pour infecter, effraction pour infraction, incident pour accident ... etc

- Ils sont parfois de la **même famille** : compréhensif / compréhensible → de comprendre.
- Ils peuvent être contraires : une **éruption** volcanique, la police fait **irruption**.

E=ex=en dehors

irr=in= à l'intérieur

La rougeole est une maladie éruptive → les boutons sortent

- Ils peuvent, selon le contexte, avoir des sens voisins : une angine est une **affection** et une **infection** de la gorge.
- Ils n'ont, le plus souvent, **aucun rapport** : ce n'est pas une raison pour confondre **précepteur** et **percepteur** - même s'ils ont un air de famille, ce sont de parfaits étrangers l'un à l'autre : **précepteur** est celui qui enseigne les préceptes, (Lat. praeceptorem) c'est-à-dire les lois, les leçons. Le **percepteur**, dér. sav. du lat. *perceptus* part. passé de *percipere* au sens de « recueillir, percevoir » est celui qui perçoit l'impôt.

L'AUTEUR : Francis CARCO (1886-1958)

Francis Carco, nom de plume de **François Carcopino-Tusoli**, est un écrivain, poète, journaliste et parolier français, né le 3 juillet 1886 à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) et mort le 26 mai 1958 à Paris. Il est aussi connu sous le pseudonyme de Jean d'Aiguières.

Peintre des rues obscures

Carco passe ses cinq premières années en Nouvelle-Calédonie, où son père travaille comme Inspecteur des domaines de l'État. Chaque jour, il voit passer, sous les fenêtres de la maison familiale de la rue de la République, les bagnards enchaînés en partance pour l'île de Nou. Il restera marqué toute sa vie par ces images qui lui donneront le *Goût du Malheur*.

Son père est nommé en Métropole. Il réside alors avec sa famille à Châtillon-sur-Seine. Confronté à l'autoritarisme et à la violence paternelle, il se réfugie dans la poésie où s'exprime sa révolte intérieure.

En 1901, la famille s'installe à Villefranche-de-Rouergue, puis, au gré des mutations du père, à Rodez de 1905 à 1907. Il fait de fréquents séjours chez sa grand-mère, à Nice. Il fait quelques séjours à Agen, où il est surveillant durant quatre mois avant de se faire renvoyer par le proviseur, ayant été surpris laissant sans surveillance les élèves dont il avait la charge, puis à Lyon et Grenoble, des villes dont il parcourt et observe les bas-fonds. Au cours de ces séjours, il rencontre les jeunes poètes qui fonderont avec lui, dès 1911, l'**École fantaisiste**.

Carco s'installe à Paris en janvier 1910. Il commence à fréquenter Montmartre. Un bon de consommation en poche, qu'il a découpé dans une revue, il se rend au cabaret du **Lapin Agile**, où il croise notamment **Pierre Mac Orlan**, **Maurice Garçon** et **Roland Dorgelès**. Après avoir poussé avec succès la « goulante » (chantant des chansons des Bat d'Af) à l'invitation du père Frédé, maître des lieux, il est immédiatement accueilli à la grande table où se réunissent les bohèmes de ce temps. Il est aussi l'ami de **Guillaume Apollinaire**, **Max Jacob**, **Maurice Utrillo**, **Gen Paul**, **Amedeo Modigliani**, **Paul Gordeaux**. Il assure également la critique artistique dans les revues *L'Homme libre* et *Gil Blas*. Sentant qu'il risque sa perte dans ce « Montmartre des plaisirs et du crime », il rejoint Nice où sa grand-mère lui « donne la croûte et fournit un ameublement soigné ».

Il publie son premier recueil, *La Bohême et mon cœur*, en 1912. Début 1913, Carco retourne à Paris. Il s'installe au n° 13 du quai aux Fleurs. Il rencontre Katherine Mansfield, compagne de John Middleton Murry, journaliste londonien. « Rebelle et pure jeune fille » originaire de Nouvelle-Zélande. Elle quitte quelques mois le domicile conjugal et il entame avec elle une relation troublante, inaboutie, un « amour voué au désastre », comme il le disait lui-même, qui le marquera jusqu'à la fin de ses jours. Il prête son appartement à Katherine Mansfield pendant qu'il effectue son service militaire à Gray, près de Besançon. Il dira que cette dernière, dans les lettres qu'elle lui adressera alors de Paris, lui a donné toute l'inspiration et les descriptions de Paris qu'il utilisera lorsqu'il publiera **Les Innocents** en 1916. L'année suivante, elle fait de lui un portrait sinistre à travers le narrateur cynique et désabusé Raoul Duquette dans sa nouvelle *Je ne parle pas français*.

En 1914, il publie au Mercure de France, grâce à l'appui de Rachilde, femme d'Alfred Valette le patron de la revue, **Jésus-la-Caille**, histoire d'un proxénète homosexuel, dont il a écrit la plus

grande partie lors de son exil-refuge chez sa grand-mère à Nice. Ce premier roman est applaudi par Paul Bourget. Mobilisé en novembre 1914 à Gray en tant qu'intendant des postes (il a pour habitude d'écrire des poèmes sur les enveloppes des courriers qu'il distribue aux soldats), il rejoint, grâce à l'aide de Jean Paulhan, un corps d'aviation à Avord, près de Bourges, puis à Étampes et enfin à Longvic près de Dijon. Il aura très peu l'occasion de voler et de mettre en valeur son brevet d'aviateur obtenu le 10 décembre 1916, se blessant au genou gauche et étant assez vite démobilisé.

Il rencontre l'écrivain **Colette** dans les couloirs du journal *L'Éclair* en 1917 : « J'ai rencontré une grrrande dame » écrira-t-il à son ami Léopold Marchand. Leur amitié durera jusqu'à la mort de Colette. Ils passeront des vacances ensemble en Bretagne. Il la conseillera pour ses achats de tableaux.

D'autres livres suivront, notamment *L'Homme traqué* (1922) distingué, grâce au soutien de Paul Bourget, par le grand prix du roman de l'Académie française. Exprimant dans une langue forte et riche des sentiments très violents, *L'Homme traqué* est un des romans les plus émouvants de Carco. Viendront ensuite *L'Ombre* (1933), *Brumes* (1935) dont il dira à la fin de sa vie que ce fut son meilleur roman. Citons également *l'Équipe*, *Rue Pigalle*, *Les Innocents*, *Rien qu'une femme*, *Perversité*, *Vérotchka l'étrangère*, *La Lumière noire*, *L'homme de minuit*, *Surprenant procès d'un bourreau*.

Il a aussi écrit ses *Souvenirs sur Toulet et Katherine Mansfield*, *Maman Petitdoigt* illustré par le peintre et graveur André Deslignères, *De Montmartre au Quartier latin*, *À voix basse*, *Nostalgie de Paris*, des reportages sur le Milieu, et des biographies romancées de François Villon, Maurice Utrillo (1938) et Gérard de Nerval (1955). Sa biographie de Paul Verlaine (1948) est particulièrement réussie, tant dans le portrait d'un écrivain profondément lâche, le récit de sa relation avec Arthur Rimbaud, mais aussi avec Lucien Léтиноis, que dans la description du monde interlope et bohème dans lequel Verlaine évolue.

Son œuvre est riche d'une centaine de titres, romans, reportages, souvenirs, recueils de poésie, mais aussi pièces de théâtre comme *Mon Homme* qui lancera la rue de Lappe à la Bastille.

Il réside successivement à Cormeilles-en-Vexin où il rachète le Château Vert, domaine d'Octave Mirbeau, avec les droits d'auteurs gagnés avec *Mon Homme*, puis revient au pied de la Butte, rue de Douai, puis au n° 79 du quai d'Orsay.

En 1932, à l'occasion de conférences qu'il donne à Alexandrie, en Égypte, il fait la connaissance d'Éliane Négrin, épouse du prince du coton égyptien Nissim Aghion. Sur ce coup de foudre, il quitte sa première femme, Germaine Jarrel (ils divorcent le 6 novembre 1935), au grand dam de ses amis de la Butte, pour accueillir à ses côtés Éliane Négrin, qui laisse son mari, ses richesses et ses trois enfants en Égypte. Sans rancune, Aghion leur adressera un télégramme de félicitations lors de leur mariage le 11 février 1936.

En septembre 1939, le couple emménage à L'Isle-Adam, avant de s'exiler (Éliane Négrin étant d'origine juive), à Nice, puis en Suisse où il retrouve son ami, le peintre Maurice Barraud, qui a illustré en 1919 *Au coin des Rues*, et se lie d'amitié avec **Jean Graven**, valaisan, poète à ses heures, et éminent criminologue « dans la vie publique », qui représentera la Suisse au procès de Nuremberg, puis inventera, à la conférence de Rome qui suivra la Seconde Guerre mondiale, le terme de « **crime contre l'humanité** ». Après la guerre, il s'installe à nouveau à L'Isle-Adam.

De 1948 à son décès dû à la maladie de Parkinson, Carco habitera sur l'île Saint-Louis, à Paris. Il meurt le 26 mai 1958 à 20 heures, en écoutant *L'Ajaccienne* jouée par la Garde républicaine, qui passait sous ses fenêtres. Il est inhumé au cimetière parisien de Bagneux

Carco a été élu **membre de l'académie Goncourt** le 13 octobre 1937 au fauteuil de Gaston Chérau. Surnommé « Le romancier des Apaches », il réalisa certains des plus forts tirages d'édition de l'entre-deux-guerres.

- **Auteur de chansons** (dont « *Le doux caboulot* », chanté par Yves Montant)
- Eugène Paul, dit **Gen Paul**, né le 2 juillet 1895 à Paris et mort le 30 avril 1975 dans la même ville, est un peintre, dessinateur, graveur au burin et lithographe expressionniste français. Ami de Louis-Ferdinand Céline, Gen Paul est un autodidacte, parfois qualifié de façon réductrice de « peintre de Montmartre »
- **Paul Gordeaux** né Philippe, Georges, Emmanuel Gordolon le 4 avril 1891 à Nice et mort le 4 mars 1974 dans cette même ville est un journaliste, historien, critique dramatique, homme de lettres et humoriste français. Académicien de l'humour, il est aussi auteur de revues, d'opérettes, de comédies, créateur des bandes dessinées verticales pour *France-Soir*, *L'Histoire du demi-siècle*, Histoire de l'automobile *Le crime ne paie pas* et *Les Amours célèbres*, la bande dessinée verticale *C'est arrivé un dimanche pour le Journal du dimanche*. Il est l'auteur du mot « bla bla bla » (également « blabla » ou « blablaba »)
- Après la Première Guerre mondiale, à laquelle il a participé en tant que hussard puis comme artilleur de montagne, réformé pour endocardite, s'inspirant de son aîné américain Jack London, il devient le premier correspondant de guerre français.
- Quand en 1939 éclate la guerre, Gordeaux est détaché à Londres comme envoyé spécial permanent des journaux du groupe Prouvost. Il rencontre son confrère Winston Churchill qui allait devenir Premier Ministre. il participe au pied levé à « Les Français parlent aux Français » de Radio Londres, où plus tard **Pierre Dac** parodie des chansons à la mode (*Les gars de la Marine* devenant « Les gars de la Vermine », *Ça fait d'excellents Français*, *Horst-Wessel-Lied*) pour brocarder le gouvernement de Vichy, les collaborateurs et le régime nazi. Jean Oberlé lance alors la formule : « Radio-Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand » sur l'air de *la cucaracha*.

Pour écouter des textes de Francis Carco :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88175956.media>